

Kali Majapahit

Le Yin-Yang des arts martiaux philippins

par Fred Evrard



crédit photo: Fred Evrard

Assez rare pour attiser notre curiosité, voici un Français reconnu en Asie comme expert en arts martiaux : Fred Evrard. Issu de toutes ses expériences, il a même créé son style : le Kali Majapahit, un art martial efficace qu'il transmet comme une véritable voie.

En 2009, les forces spéciales de la police nationale des Philippines engagent, pour entraîner ses commandos en combat rapproché, un français, Fred Evrard, afin de leur enseigner un art martial « philippin », le Kali. Après trois jours de stage, les policiers philippins sont très surpris de (re)découvrir un art martial extrêmement efficace, mais aussi une philosophie et un système de renforcement de la santé et de prévention de la maladie applicable immédiatement. Le général de la base déclarera à la fin du stage que Fred Evrard avait rendu ses hommes plus efficaces, mais aussi plus humains dans l'exercice de leurs fonctions.

Kali, l'art du corps en mouvement

Le mot Kali dériverait de la fameuse épée Malaise, le Keris, devenu Karis puis Kalis aux philippines. Cet art martial philippin, d'abord

issu des expériences guerrières des tribus indigènes, fut également influencé par le Kuntao des Hakkas du sud de la Chine, le Muay Boran thaïlandais et le Pencak Silat indonésien. En effet, durant la dynastie Tang, au 9^e siècle, existaient des relations commerciales entre la Chine, la péninsule Malaise et les Philippines. Les commerçants amenèrent avec eux leurs systèmes de combat. Ces échanges eurent une grande influence sur le développement des arts martiaux philippins. Selon une autre hypothèse, le mot Kali pourrait être un acronyme dérivé des mots Kamot (qui signifie « corps ») et Lihok (qui signifie « mouvement »); le Kali serait donc « l'art du corps en mouvement ». Au 16^e siècle, avec l'invasion espagnole, l'escrime occidentale fait son apparition, et avec elle, ce qui deviendra l'une des caractéristiques de l'enseignement des arts martiaux philippins, les fameux angles d'attaque.

L'empire javanais Majapahit

Majapahit était le nom d'un grand empire javanais, entre le 13^e et le 16^e siècle. L'empire Majapahit succéda ainsi à l'empire Srivijayan, et s'étendit dans toute l'Asie du Sud-Est, jusqu'aux Philippines. Ce fut l'âge d'or de la culture malaise. A son apogée, l'empire Majapahit comprenait ce que l'on nomme aujourd'hui ; l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, le sud de la Thaïlande, le Cambodge, Brunei, Bornéo et les Philippines. Fortement imprégnés de culture Hindo-bouddhiste, les guerriers Majapahit amenèrent leur philosophie et leurs styles de Pencak Silat aux Philippines, principalement dans le sud (Mindanao et Sulu). Sous l'influence unificatrice de l'Empire Majapahit naîtra un style martial typique de l'Asie du Sud-Est, qui comprend plusieurs courants (Pencak Silat, Muay Thai, Kali, Bando...).

Hilot, les arts de santé

Rares sont les écoles d'arts martiaux philippins qui ont une vraie approche énergétique et un réel intérêt pour la santé, tel que l'on peut le considérer dans les arts martiaux chinois par exemple. Beaucoup en parlent, mais peu l'incluent dans leur enseignement (et encore moins dès les débuts de l'apprentissage).

En Kali Majapahit, tous les arts de santé (guérison énergétique, prévention, massages) sont regroupés sous le terme Hilot. Le travail énergétique plus axé « martial » se nomme Panlohob na Lakas (littéralement : « travail da force interne »).

Hilot est un mot philippin qui signifie guérisseur, ou encore santé. La palette technique du Hilot englobe le massage, l'ostéopathie et la correction posturale, les exercices de respiration, l'acupression et le travail sur les méridiens, la psychologie/psychothérapie, l'imposition des mains (magnétisme) et peut être la discipline la plus importante: la diététique (l'équilibre acido-basique). Bien que relativement récente, l'école diététique de l'équilibre acido-basique (ou acide / alcalin) a été introduite dans l'enseignement traditionnel du Hilot pour aider les élèves à améliorer leur santé, stabiliser leur poids, améliorer le travail énergétique, etc. L'acidification du sang qui résulte d'une mauvaise alimentation, d'une mauvaise respiration et du stress de la vie moderne est la source de très nombreux troubles de santé. Les maux les plus courants résultant de l'acidification du sang sont dus au ralentissement de l'activité des enzymes que l'acidification provoque, à la déminéralisation des tissus et aux lésions organiques engendrées par les fortes concentrations d'acides. Parmi eux, on trouvera le manque chronique d'énergie, la prise de poids avec concentration de masse grasseuse, fatigue et frilosité, tendance dépressive, sensibilité des dents, brûlures rectales ou urinaires, peau sèche, fissurée ou crevassée et eczéma secs, etc.

Panlohob na Lakas, les arts énergétiques

Le travail énergétique du Kali Majapahit est tout d'abord lié à la purification des corps physique et éthérique. Pour ce faire, la diététique (éventuellement le jeûne), la respiration, la pensée positive et le rire, la pratique martiale, les exercices cardio-vasculaires, la suppression du tabac, de l'alcool, des sodas, du café, et selon les choix de l'élève, de la viande, du lait de vache et du gluten sont utilisés. Viennent ensuite la méditation assise, la posture de l'arbre, et d'autres techniques qui viennent compléter le travail du Kali et du Hilot, afin de renforcer l'énergie des reins et de travailler le Qi.

Il est évident que le Kali Majapahit en tant que simple discipline martiale est accessible à toutes et à tous, et que seuls les élèves qui le désirent seront guidés vers les pratiques plus intenses du Panlohob na Lakas. La plupart recevront des conseils de santé, tel que boire plus d'eau, mieux respirer, mieux se tenir, etc., sans avoir spécialement à changer leurs habitudes alimentaires et sociales. Une bonne partie des élèves décide néanmoins de se prendre en main et de travailler à s'améliorer en tentant de suivre ces paroles du Bouddha vieilles de plus de 2000 ans: « Purifier vos pensées, vos paroles et vos actions ». Cette petite phrase de Confucius nous y encourage aussi: « Savoir ce qui est juste et ne pas le faire, est la pire des choses ». ■

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.



crédit photo: Fred Evrard

Ci-contre, Guru Utama Khamin, Maître de Silat de Fred Evrard et de sa compagne Lila, à Singapour.

En photo d'ouverture (page précédente), pratique du Kampilan et du Barong (épées traditionnelles philippines) par Fred Evrard et sa compagne Lila.



crédit photo: Fred Evrard

Ci-contre, Fred Evrard et sa compagne Lila au Japon, avec leur maître de sabre Sekiguchi Sensei, 21e Soke du Muso Jikiden Eishin Ryu.

Ci-dessous, Fred Evrard en posture de Taiji Chen de l'école Hunyuan de Maître Feng Zhiqiang.



crédit photo: Fred Evrard

PORTRAIT

Fred Evrard commence sa pratique des arts martiaux vers l'âge de 7 ans avec le Judo, puis découvre les arts martiaux chinois aux côtés de Frédéric Lisowski, Pol Charoy et Zhang Xiaoyan. Après 6 ans passés à Tahiti et un « tour du monde des arts martiaux » qui durera 4 ans, cet ex-parisien, formé à l'ostéopathie, s'installera à Singapour en 2006 et ouvrira, avec sa femme Lila, la première école professionnelle d'arts martiaux et de santé en Asie. Il a aujourd'hui 38 ans.